***Les Temps nouveaux - n°38***
*18 janvier 1896*

# MOUVEMENT SOCIAL...

**PARIS.** Depuis quelques jours, on croirait être à Guignol. Ce théâtre, qui m'a paru toujours présenter beaucoup d'attraits parce que tout ce qui est, dans la vie, réputé respectable y est burlesquement tourné en ridicule, semble avoir prêté sa scène à la réjouissante comédie qui se déroule actuellement sous nos yeux. Toutes les institutions imposées jusqu'ici à notre vénération la plus profonde, *«écopent»* ferme en ce moment, à la grande joie de la galerie dont le rire bienfaisant [est] la revanche du respect si longtemps commandé.

Nous avons un ministère radical et, dès son apparition, on a dit la société sauvée. Le règne, tant et si vainement souhaité jusqu'ici, de la liberté, de l'égalité et de la fraternité allait s'ouvrir enfin! Les socialistes eux-mêmes, ces perpétuels hargneux, se frottaient les mains et brûlaient leur vierge encens aux pieds de la nouvelle Providence. Bon! c'est eux que, les premiers, caresse le gourdin de maître Polichinelle. Se fiant aux promesses chattemiteuses de compère Raminagrobis, ils ont cru pouvoir y aller en toute sécurité de leur petite manifestation habituelle au Père-Lachaise, et quand ils y pensaient le moins, griffes et crocs les ont échauboulés. On n'est jamais trahi que par ses amis. Quoi! les gouvernements seraient donc tous les mêmes, et malgré les risettes les plus engageantes, l'autorité ne désarme-t-elle jamais?

D'autre part, le Panama s'éternise. La boue soulevée, il y a deux ans, monte toujours, éclaboussant une foule de gens très bien, fort prisés au *«temple de la Représentation nationale»*. Les dessous de l'affaire nous montrent ces *«mandataires du peuple»,* des journalistes select fraternisant et complotant de petites combinaisons avec de louches policiers, et, la mèche éventée, protestant, se contredisant, s'accusant réciproquement au complet ahurissement du public qui n'y voit goutte à travers cette bouteille à l'encre, mais qui en estime l'odeur bien nauséeuse.

Puis, c'est la Presse, la grande, l'incorruptible Presse prise la main dans le sac aux écus du *«Petit sucrier».* Le chantage, l'escroquerie, se montrent les mœurs habituelles de ces messieurs qui se donnaient jusqu'ici pour éclairer l'opinion publique alors que c'est à eux qu'allait *«l'éclairage»*.

Enfin, dans ce marécage dont les grenouilles, sous la volée des pierres lancées, s'esquivent à qui mieux mieux, voilà le duc d'Orléans, autre fantoche, qui prétend repêcher une couronne que son aïeul y dut perdre jadis.

Tout est bien qui doit finir bien; et cette décomposition précipitée de la société bourgeoise, loin de nous laisser inactifs, doit nous encourager à redoubler de propagande pour la diffusion de nos idées, afin qu'au jour de l'écroulement qui semble prochain le nouvel édifice s'élève sur des bases solides, garantissant à l'humanité une ère durable de bonheur.

**André GIRARD.**

---